

Lorsque nous sommes en vacances à l'étranger, c'est souvent l'occasion de visiter ou revisiter des monuments historiques, des grands classiques ; alors je me suis dit que pour cette prédication estivale, j'allais aussi vous permettre de revisiter ce matin un grand classique. S'il est en effet un texte bien connu de la Bible, c'est bien celui de la parabole du Bon Samaritain, à tel point connu que le terme même de « samaritain » est entré dans le langage courant pour désigner un secouriste ; ce qui, soit dit en passant, rend du coup difficile la lecture de la parabole et risque de nous faire passer à côté de son message... Ce texte, vous le connaissez et vous l'avez déjà entendu maintes fois, laissons-nous peut-être surprendre par sa richesse toujours étonnante !

Tout commence par une question très « classique » ; la question naturelle qu'on a envie de poser à tout nouveau rabbi qui arrive. C'est ce que fait notre homme avec Jésus. « Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » lui demande-t-il. Aujourd'hui peut-être traduirions-nous cette question par « que dois-je faire pour ne pas passer à côté de l'essentiel ? Ou « que dois-je faire pour donner du sens à ma vie ? ».

Jésus le renvoie à la Loi et l'homme fournit alors une réponse honorable, conforme à la Loi, un condensé de la Loi : aimer Dieu et aimer son prochain ! Pour vivre pleinement, il faut aimer ; aimer Dieu et aimer autrui. Simple, non ?

Mais l'homme ne se contente pas de cette réponse, il veut pousser Jésus plus loin. Et c'est vrai que nous aussi, nous nous sommes souvent confrontés à cette question : qui est mon prochain ? Lorsque qu'on nous demande d'aimer notre prochain ; on aimerait bien savoir un peu mieux ce que ça implique. Parce qu'aimer tout le monde, on le sait, ce n'est pas possible ! Et puis est-ce vraiment ce que Dieu attend de nous ? Assez d'accord avec notre homme, nous demandons alors à Jésus des précisions.

Qui est mon prochain ? C'est un peu la question qui tue ou du moins celle qui divise les Juifs au temps de Jésus. Il y a ceux qui répondent que le prochain, c'est le Juif, celui qui partage ma foi, excluant donc les païens de la grande famille des prochains. Et puis il y a ceux qui sont encore plus restrictifs. Le prochain, c'est celui qui partage ma manière de vivre la foi, qui appartient à mon clan ; pour un Pharisien, le prochain ne peut être que Pharisien.

Notre homme s'attend donc à ce que Jésus fasse un choix entre cette alternative ; qu'il donne en quelque sorte une liste de prochains possibles. Mais voilà, une fois de plus Jésus refuse de se laisser embarquer dans cette manière étroite de voir les choses et va donc une nouvelle fois répondre par une parabole.

Une parabole, c'est une manière de dire des choses compliquées de manière simple et imagée, c'est aussi une manière pour nous aider à changer notre point de vue. L'histoire est toujours simple, tirée de la vie ordinaire, en l'occurrence une histoire très actuelle de violence et de lâcheté, de marginalité et d'amour. La route entre Jérusalem et Jéricho est réputée dangereuse ; le décor est donc planté et ce qui doit arriver arrive, un homme est attaqué et laissé pour mort au bord du chemin. Passent alors deux personnes de bonne vertu, à la moralité reconnue qui le voient mais qui ne s'arrêtent pas. Arrive un troisième homme, un habitant de Samarie. Or il faut bien savoir qu'à l'époque, les Samaritains étaient très mal vus par les Juifs, des croyants de deuxième zone, des gens douteux avec lesquels il ne fallait avoir aucun contact. Or voilà que ce Samaritain, lui, voit le blessé et s'en occupe généreusement. Cette belle histoire semble toute simple, celle d'un geste humanitaire dont la conclusion paraît évidente : faites comme le Samaritain : aidez votre prochain dans le besoin ; de fait cette histoire, par la manière avec laquelle Jésus la raconte, est extrêmement provocatrice, d'abord parce que Jésus choisit de donner comme modèle d'amour l'attitude d'un Samaritain ; c'est inacceptable ; mais aussi parce que Jésus nous oblige à une forme de décentrement.

Je m'explique. Le principe de la parabole c'est que l'on puisse s'identifier aux personnages (entre le fils prodigue ou le fils aîné, entre les ouvriers de la première ou de la dernière heure, par exemple). Ici, la parabole est racontée du point de vue l'homme blessé. Effectivement, nul envie pour un Juif de s'identifier à un Samaritain et pas plus aux hommes de loi qui ne s'arrêtent pas. On est mis dans la peau de cet homme laissé à demi-mort et qui voit ces deux personnages passer tout droit. On ne sait pas du reste pourquoi ils ne s'arrêtent pas. Peut-être ont-ils d'excellentes raisons, à commencer par le fait que s'ils soignent un homme blessé, ils deviendront en état d'impureté et ne pourront plus se rendre au temple. Ce qui pour eux, objectivement, est un vrai problème.

Le lecteur éprouve ce sentiment d'abandon et de détresse jusqu'à l'arrivée inattendue d'un Samaritain. Une nouvelle fois Jésus nous « piège » avec ses paraboles. C'est le principe même d'une parabole, à savoir une histoire toute simple, ordinaire, qui à la fin se retourne et permet un changement de regard.

Avez-vous noté ici le subtil changement entre les deux questions qui entourent la parabole ? A la fin, Jésus remplace la question initiale du légiste « qui est mon prochain ? » par une autre question, à savoir : « qui s'est montré le prochain de l'homme blessé ? ». La nuance est subtile. Nous sommes dans la peau de l'homme blessé qui ne peut plus comme le légiste l'entendait « choisir » son prochain, ou faire une liste de prochains potentiels (dans laquelle en aucun cas il n'aurait inclus les Samaritains !) ; il doit reconnaître que le prochain, c'est avant tout celui ou celle qui s'approche, qui se fait proche de lui.

Jésus demande un effort extrême à son interlocuteur : prendre la place de l'homme blessé ; se mettre dans la peau de celui qui ne peut plus choisir, mais qui a besoin des autres.

Cette histoire trop souvent nous la lisons comme jolie histoire de morale, de bonne conduite, d'attention à l'autre. Et c'est vrai que dans ce domaine il y a déjà de quoi faire, à commencer par l'attention que nous sommes appelés à porter auprès des personnes dans le besoin. Combien de fois, ne passons-nous pas à côté de personnes qui auraient besoin de notre aide, parce que nous aussi nous avons de bonnes raisons de ne pas nous arrêter, parce que nous n'avons pas le temps, parce que nous donnons déjà beaucoup de notre temps ou de notre argent pour aider notre prochain, ailleurs, autrement... Oui cette histoire nous invite à l'attention que nous devons porter à l'autre. Mais la limiter à cela, nous fait passer à côté de son message essentiel.

Cette parabole est d'abord une invitation, non pas à nous reconnaître comme le samaritain, qui fait œuvre de générosité, (encore une fois ce qui serait déjà pas mal !) mais bel et bien à nous reconnaître comme l'homme blessé qui est à la merci de la générosité de son prochain (ce qui est une position bien plus difficile, bien moins enviable !). Se mettre dans la position de celui qui ne peut que recevoir, qui n'est en quelque sorte pas maître de son sort et certainement pas maître d'établir la liste de ses prochains ; car le prochain avant tout : c'est celui qui se fait proche de moi, que je le

veuille ou non, que le reconnaisse ou non. Et le premier qui s'est approché de nous, c'est le Christ lui-même ; de la crèche à la croix, Dieu a montré en Christ combien il se veut proche de nous, combien il est attentif à notre sort, combien il est prêt à se laisser émouvoir et à s'arrêter pour cheminer à nos côtés.

Cette confiance dans l'amour premier de Dieu est une invitation à nous reconnaître dépendant de cet amour, dépendant de l'attention que Dieu nous porte, mais cette parabole nous invite à aller encore plus loin. A nous reconnaître dépendant de l'amour de Dieu mais aussi de l'amour de nos prochains, de tous ceux qui se font proches de nous et par là manifestent attention à notre égard. Aimer son prochain ne devient plus alors seulement une attitude d'attention à l'égard de ceux qui de toute manière me sont proches, me sont familiers, me sont aimables ; pas plus qu'elle ne devient une molle affirmation d'un amour global pour l'ensemble des humains (aimer l'humanité entière, laissons cela à Dieu lui-même !)

Cette parabole devient une invitation à nous ouvrir à l'autre et à reconnaître tout ce qu'on reçoit à travers eux, de mon conjoint, à ma concierge, de mon collègue au chauffeur de bus, du migrant à mon médecin, du boulanger au passant qui me sourit... Mais ce qui est le plus étonnant dans cette histoire c'est que cette ouverture à l'autre c'est précisément un autre, le Samaritain, qui nous l'apprend.

Aujourd'hui, ils sont nombreux les Samaritains de notre époque, ceux et celles que l'on cantonne à des rôles mineurs, ceux avec lesquels on ne veut pas trop avoir à faire, que l'on côtoie sans les regarder, sans les estimer. Notre prochain, ce n'est pas seulement celui que je choisis, celui à qui je peux faire du bien ; c'est aussi celui qui est là et parfois que je ne vois pas, celui que le Seigneur place sur mon chemin, celui qui se fait proche de moi. Celui-là aussi, celui-là d'abord, je suis appelé à le reconnaître et à l'aimer.

Amen

Emmanuel Fuchs